



LE SAINTE ANNE

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Prieuré Sainte-Anne - Lanvallay

Pour grandir et rayonner : le Rosaire

« D'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travaux » (Jn 4,38).

Cette remarque de Jésus aux Apôtres vient à l'esprit des abbés nouvellement arrivés dans ce grand et beau Prieuré Sainte Anne. Ils entrent dans un champ travaillé de longue date par des prédécesseurs zélés qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

D'abord les confrères prêtres, les religieux et religieuses, ayant oeuvré ici depuis la fondation, le 15 août 1976 ; certains sont déjà dans l'éternité.

Ensuite, les prédécesseurs immédiats : messieurs les abbés Merel et Bedel pour le nouvel apostolat desquels nous prions avec une fraternelle reconnaissance pour leur dévouement en ce Prieuré. A leur départ, les fidèles ont bien exprimé leur gratitude pour leurs si bons services.

Enfin, monsieur l'abbé Guyon, le plus ancien des trois présents, toujours disponible pour expliquer les us et coutumes de l'apostolat et du prieuré, avec Etienne fidèle au poste de si longue date ; leur accueil a été excellent ; sans oublier le R. Père Belwood, dévoué aumônier au Cours Sainte Anne de Kernabat ni les confrères de l'Ecole Sainte Marie quoique ne dépendant pas du Prieuré, sont cependant généreusement disponibles pour l'apostolat, surtout dominical.

En saluant tous les fidèles, il est juste de mentionner particulièrement celles et ceux si dévoués au Prieuré : de la comptabilité-secrétariat à la buanderie-lingerie, du ménage à la maintenance, de la

musique - chorale et orgue - au service de l'autel et des chapelles ; sans oublier, bien sûr, les personnes qui, avec autant de disponibilité, assurent les mêmes services, à Rennes et à Saint-Malo, à Saint Brieu et à Guer.

La communauté des fidèles solidement arrimés à ce Prieuré - un des premiers de la Fraternité Saint-Pie X - et à ses dessertes est riche d'un double trésor : la Tradition de l'Eglise Catholique et la Fraternité. Puisse chacun rendre grâce à Dieu pour de tels dons et s'en montrer digne, car à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé. De ce trésor, il y a du neuf et de l'ancien à tirer. De l'ancien, car nous sommes héritiers de la Foi et des saintes traditions : il faut que nous soyons trouvés fidèles. Du neuf, par croissance et rayonnement lesquels sont d'ailleurs deux conditions pour conserver ce trésor. Condition de croissance par la Charité en progrès dans les cœurs : « Donc vous, soyez parfaits et miséricordieux tout comme votre Père céleste est parfait et miséricordieux » (Mat 5,48 ; Lc 6,36). Condition de rayonnement alentour et au plus loin, car on n'allume pas une lampe pour la masquer mais pour répandre la lumière : donc être missionnaire puisque la Confirmation nous a fait apôtres de Jésus-Christ.

En ce mois d'Octobre, le Rosaire sera l'excellent moyen de tirer du neuf et de l'ancien. Saisir ou ressaisir le Rosaire, voilà donc la consigne ! La récitation du Rosaire nous fera grandir et rayonner car il est école de sainteté et d'apostolat. De plus, elle obtiendra, à coup sûr, à l'heure



Vierge à l'Enfant 1267
Compiègne-Vivenel

de Dieu, l'heureuse solution à la perte de la foi et de la morale dans l'Eglise, à l'apostasie galopante dans le monde, aux multiples nécessités familiales et individuelles.

Prière et pénitence pour obtenir qu'au Synode des Evêques à Rome (4-25 octobre), les Cardinaux et Evêques, défenseurs de la morale et de la famille, appuyés sur les vrais principes, se battent avec force surnaturelle contre leurs pairs ultra-progressistes ! Prière et pénitence pour que le Pape ne défaille pas solennellement mais au contraire confirme sans équivoque la morale catholique. Prière et pénitence, aussi, en faveur des Chrétiens persécutés partout où l'Islam s'impose. Prière et pénitence en faveur de la France : souvenons-nous du miracle de Pontmain ! Les peines familiales et individuelles s'en trouveront allégées car Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité.

Si le Seigneur est avec nous, qui sera victorieux contre nous ? Le Seigneur sera avec nous, si nous allons à sa Mère, la Très Sainte Vierge Marie. Maintes fois, dans l'Histoire, elle en a manifesté le moyen assuré : Rosaire et pénitence. Sursum corda !

Abbé Patrick Duverger +

Le Synode des évêques...

Abbé Jean-Baptiste Guyon +

Cette rubrique a pour but de mettre à la portée de tous - en évitant une trop grande simplification - les notions importantes mises en avant par l'actualité religieuse.

L'assemblée générale ordinaire du Synode des évêques doit se réunir à Rome du 4 au 25 octobre 2015, sur le thème suivant : *Jésus Christ révèle le mystère et la vocation de la famille*. Cette assemblée a pour mission d'élaborer des propositions qui seront présentées en dernier lieu au Souverain Pontife. Pour guider la réflexion des participants, un document rédigé au préalable est fourni : il a pour nom technique *Instrumentum Laboris*, c'est à dire plus simplement, instrument de travail.

Ce texte fait débat car il aborde la question brûlante de l'accès des divorcés remariés à la communion sacramentelle, accès inédit dans la pratique de l'Eglise catholique romaine et contre lequel onze cardinaux, pas moins, viennent de s'élever avec la plus grande vigueur dans un ouvrage collectif paru il y a tout juste quelques semaines¹.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un Synode, comment fonctionne-t-il et quelle place occupe-t-il dans le gouvernement de l'Eglise ?

C'est le Pape Paul VI qui institue le Synode des évêques il y a tout juste cinquante ans, en 1965², à la fin du Concile Vatican II. À proprement parler, le mot *synode* - qui vient de deux mots grecs, *syn* qui signifie *ensemble*, et *odos*, *chemin*, - veut dire *marcher ensemble*. Il consiste en une assemblée, composée principalement d'évêques, qui dépend directement et immédiatement du Pontife romain auquel il revient de la convoquer. C'est une institution ecclésiastique qui s'insère dans le gouvernement central de l'Eglise ; elle entend représenter l'épiscopat catholique dans son ensemble et travaille à des moments déterminés.

Le Synode a pour but - selon la lettre des textes qui l'ont institué - de favoriser l'union étroite et la collaboration entre le Pontife romain et les évêques diocésains, d'informer sur tout ce qui concerne la vie de

l'Eglise et son activité dans le monde, et de faciliter un accord sur la doctrine essentielle et la manière générale d'agir. En d'autres termes, il est une modalité de la collégialité, notion mise tout particulièrement en relief à Vatican II.

Participent au Synode les Patriarches, les Archevêques majeurs et Métropolitains ne faisant pas partie des Patriarcats des Eglises catholiques de rite oriental ; les évêques élus par chacune des Conférences épiscopales nationales, et, de plus, dix religieux représentant les Instituts religieux de clercs, élus par l'Union romaine des Supérieurs généraux. Participent également à l'Assemblée générale du Synode des évêques, les cardinaux qui



Assemblée générale dans la salle du Synode au Vatican

sont à la tête des Dicastères - ou ministères - de la Curie romaine. Le Souverain pontife préside de droit le Synode, il peut néanmoins déléguer cette tâche à un Président adjoint qu'il a nommé, assisté lui-même de plusieurs secrétaires.

La fonction du Synode est *éminemment consultative* : il ne légifère pas à la manière de notre Assemblée nationale, bien que sur certaines questions déterminées par avance, le Pape puisse lui accorder une voix délibérative. Pour ce faire, il faudra encore que les propositions votées par le Synode soient ratifiées par le Chef de l'Eglise qui demeure toujours même après, en théorie, libre d'en tenir compte - ou de n'en pas tenir compte - dans son gouvernement.

Dans la pratique, il n'est pas toujours aisé d'évaluer le degré d'indépendance qu'un Pape peut avoir à l'égard d'une telle assemblée : c'est ce que Son Excellence Mgr Marcel Lefebvre, en prélat visionnaire, entrevoyait déjà dès 1964 dans une circulaire adressée aux membres de la Congrégation du Saint-Esprit dont il

**POUR
LES NULS**

était le Supérieur Général, et, à ce titre, Père conciliaire à Vatican II : *avec l'argument d'une collégialité renforcée qui se présente comme un argument dogmatique, avec des critiques sur la Curie romaine et spécialement contre le Saint-Office, on s'efforce d'imposer au Pape un conseil épiscopal élu, obligatoire, de droit divin pour partager son gouvernement*.³

La place importante et nouvelle donnée au Synode par le Droit de l'Eglise corrobore à posteriori les propos de Mgr Lefebvre : le Code de droit canon promulgué en 1983 insère en effet la question du Synode⁴ dans la section appelée *L'autorité suprême de l'Eglise* en troisième lieu après le chapitre sur le Pontife romain et celui sur le Collège des évêques, et juste avant le chapitre traitant du pouvoir du collège des Cardinaux : c'est dire l'importance théorique donnée à cette nouvelle institution...

Il paraît dès lors difficile d'éviter tout empiètement du Synode sur l'autorité suprême du Pontife romain, et pour tenter d'y remédier un tant soit peu, les Papes qui se sont succédés depuis Paul VI ont mis l'accent à plusieurs reprises sur le rôle principalement consultatif de cette assemblée sans toutefois la remettre en cause⁵, jusqu'au Pape François qui, par la bouche du cardinal Baldisseri, Secrétaire général du Synode, a rappelé que cette assemblée n'est pas un parlement mais un lieu dans lequel se manifeste l'Esprit. Les pères synodaux sont donc appelés à s'exprimer par *Parresia*⁶, libres de communiquer avec la presse avec discrétion et sens de la responsabilité.⁷ Ne devine-t-on pas, à travers ces quelques lignes, à mots couverts, la difficulté posée par l'exercice même de la collégialité ?

Pour conclure, il n'est pas inutile de rappeler quelques lignes lumineuses de Mgr Lefebvre porteuses d'espérance pour toute l'Eglise : *"le réalisme, le bon sens et surtout la grâce de l'Esprit saint aideront à rendre à l'Eglise ce qui a toujours fait sa vigueur et son adaptation : des apôtres au magistère et au gouvernement personnels agissant selon les normes de la sainte prudence et du don de conseil. C'est ainsi qu'ont pu sauver l'Eglise des Augustin, Athanase, Hilaire et tant d'autres"*. † (Notes page 3)

Les victoires du rosaire

Abbé Patrick Duverger +

Saint Dominique, l'ayant reçu de la Sainte Vierge, a fait du Rosaire, l'instrument privilégié de sa prédication en faveur de la Foi et contre l'hérésie cathare. Dès lors, intimement lié à la défense et à la diffusion de la Religion, le Rosaire est la prière du combat de la Foi ; l'Histoire le confirme.

Le combat pour la Foi est une conséquence nécessaire de la vie de l'Eglise car ici-bas, l'Eglise est militante. Ce combat n'est pas seulement spirituel ; il est aussi social et même politique, car la Foi atteint au plus profond la vie humaine.

Muret (1213)

Première victoire du Rosaire

Au XIIIème, l'hérésie cathare non seulement détruit la vie surnaturelle individuelle mais corrompt profondément la vie sociale. Ecole de doctrine et de spiritualité, le Rosaire obtient aussi la victoire militaire qui rétablit l'ordre politique. Le 12 septembre 1213, près de Muret (Toulouse), à l'appel du Pape Innocent III, huit cents chevaliers, conduits par Simon de Montfort affrontent les quelques trente quatre mille cathares renforcés des soldats de Pierre II d'Aragon tandis que saint Dominique prie le Rosaire, avec le clergé et les fidèles, dans l'é-

glise de Muret. La victoire de Simon est fulgurante: huit tués contre dix mille ! C'était en fête du Saint de Nom de Marie : 12 septembre.

Lépante (1571)

Victoire du Rosaire

Le 7 octobre 1571, la flotte chrétienne détruit l'hégémonie turque en Méditerranée et de ce fait brise le djihad musulman sur l'Europe chrétienne. Lépante est la première victoire militaire et politique du Rosaire sur l'Islam ; d'autres suivront. Le Rosaire se révèle l'arme spirituelle par excellence contre l'Islam et pour la conversion des musulmans. La fête du Très Saint Rosaire est fille de cette victoire.

En 1570, près de la moitié de l'Europe est passée au Protestantisme; plus encore que matérielles, les ruines spirituelles et sociales sont immenses. Beaucoup d'états catholiques s'entre-déchirent pour contrôler la Méditerranée. Moralement désarmée, l'Europe assiste impuissante à l'expansion musulmane en Méditerranée. A l'automne 1570, la chute de Chypre, possession vénitienne, déclenche la réaction.

Devant l'ampleur du désastre, le Pape St Pie V parvient péniblement à convaincre de se liguer contre le Turc. L'Espagne, Venise et Gênes répondront à l'appel du Pape ; la France se tient, hélas, à l'écart. Face aux 300 navires qu'alignent les Turcs, la flotte chrétienne, principalement composée des galères pontificales, vénitienes, génoises, est forte de 220 navires ; elle est commandée par le tout jeune (24 ans) Don Juan d'Autriche, Infant d'Espagne, fils naturel de Charles-Quint et demi-frère de Philippe II, roi d'Espagne.

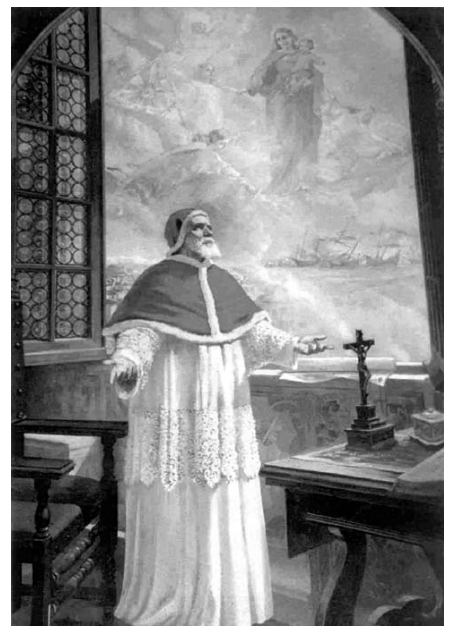
Le 7 octobre 1571, après plusieurs jours de chasse-poursuite, les flottes s'affrontent en Adriatique, dans le Golfe de Lépante, au large de la Grèce ; la bataille est d'une rare violence. Toute la matinée, les vents donnent l'avantage aux Turcs à tel point qu'à midi, leur victoire se profile. Mais les vents tournent subitement et contre toute attente les Chrétiens prennent le

dessus. La bataille fait rage jusqu'à 17h00 où les vaisseaux turcs rescapés, à peine 1/4 de la flotte, prennent la fuite. Les Ottomans dénombrent quatre fois plus de victimes que les chrétiens. La victoire est totale et détruit l'hégémonie turco-musulmane en Méditerranée jusqu'à nos jours.

Il faudra près de trois semaines à la nouvelle pour parvenir à Rome. Cependant, au soir du 7 octobre 1571, le Pape Saint Pie V subitement, suspend une réunion de travail, ouvre la fenêtre et s'abîme dans une mystérieuse contemplation puis se retournant vers son auditoire : « Courez rendre grâce à Dieu notre armée remporte la victoire ». Notre-Dame du Rosaire a révélé au Pape la victoire de Lépante. Deux ans auparavant, ce grand pape, fils de Saint Dominique, avait ordonné à toute l'Eglise la récitation du Rosaire pour obtenir la fin de l'expansion islamique. Lépante est une victoire du Rosaire. Le pape ordonnera d'en célébrer la fête sous le titre de Notre-Dame de la Victoire et d'ajouter aux litanies, l'invocation « Secours des Chrétiens ».

Contre l'Islam, d'autres victoires du Rosaire

Le 12 septembre 1683, le roi de Pologne, Saint Jean Sobieski, allié des Habsbourg de l'Empire Austro-Hongrois est victorieux des Turcs à Kahlenberg près de Vienne, obligeant



7 octobre 1571 - La Vierge du Rosaire révèle la victoire à St Pie V

1 : *Onze cardinaux parlent sur le mariage et la famille*, Ignatius press pour l'édition anglaise, 4 septembre 2015

2 : PAUL VI : *Motu proprio Apostolica Sollicitudo* du 15 sept. 1965

3 : MARCEL LEFEBVRE : *Un évêque parle* - ed DMM, 1974

4 : *Traité du canon 342 au canon 348* du Code de 1983

5 : cf Exhortation synodale *Pastores Gregis* en 2003, cf Discours de Benoît XVI lors de la XIII assemblée générale le 27 octobre 2012

6 : *Parresia* : attitude de franchise et de vérité dans l'annonce des vérités de la foi. On trouve ce mot grec sous la plume de saint Paul en plusieurs endroits.

7 : Conférence de presse du 23 juin 2015 dans la Salle de Presse du Vatican

8 : Marcel LEFEBVRE : op. cit.

ceux-ci, à lever le siège de Vienne dont ils avaient déjà démoli une partie des murs. Les Turcs perdent 15 000 hommes, les alliés seulement 4 000. La victoire est due à un grand religieux capucins : le Bx Marco d'Aviano, légat pontifical auprès de l'Empereur et de la coalition. Le 8 septembre, en la fête de la Nativité de Marie, il oblige l'armée en marche vers Vienne à s'arrêter malgré son retard, pour une journée de prières et de pénitence. Après la victoire, il fait dédier le 12 septembre à célébrer le Saint Nom de Marie en action de grâces pour la victoire.

Le 5 août 1716, fête de Notre-Dame des Neiges, le Prince Eugène de Savoie, déjà vainqueur des Turcs en 1697, remporte la victoire de Petrovaradin en Serbie aux bords du Danube. Les Turcs sont de nouveau anéantis. Une église est bâtie en l'honneur de Notre-Dame des Neiges sur le lieu de la bataille.

Du 13 mai au 15 août 1717, le même Prince entreprend la campagne pour reprendre Belgrade. Alors que la situation des troupes chrétiennes est des plus périlleuses, la ville tombe contre toute attente après la providentielle explosion du magasin aux poudres. Notre-Dame de l'Assomption, depuis le 13 mai a conduit la bataille et en a signée la victoire au jour de sa glorieuse fête !

Autriche, Mai-Octobre 1955

En 1945, l'Autriche est divisée ; Vienne et ses environs reviennent aux Soviétiques. L'occupation communiste prendra subitement fin en octobre 1955, après des années de supplication par le Rosaire.

Cette supplication nationale fut organisée par un franciscain, le Père Petrus Pavlicek. De retour de captivité, au sanctuaire national de Mariazel, une voix intérieure lui fait entendre : « Faites ce que je vous dis, priez le Rosaire et il y aura la paix. »

Le 2 février 1946, il lance une supplication nationale par le Rosaire. Par-

tout, il en prêche la récitation comme seul rempart efficace contre le communisme. Viennois et Autrichiens, peu à peu, se laissent convaincre jusqu'au Chancelier Figl lui-même. Lors des élections, la prière s'intensifie. Battus les communistes décident d'un coup de force.

Soutenu par le Chancelier et malgré les hésitations de l'Archevêque, le



*St Dominique reçoit le Rosaire
Tympan - Basilique inférieure - Lourdes*

Père Pavlicek organise des prières publiques dont la dernière se fera le 12 septembre, date si importante pour les Viennois ; 35 000 personnes y participent chapelet et cierge en mains. Les communistes insistent mais tentent en vain de déstabiliser le pays. Le Père Petrus inlassable continue sa prédication : en avril 1955, plus de 500 000 personnes se sont engagés.

Alors, le 13 mai 1955, convoqué par les Soviétiques, le nouveau chancelier Raab comprend qu'ils se sont encore durcis ; il pense que les troupes soviétiques vont entrer en Autriche. La situation lui semble désespérée. Contre toute attente, le 15 mai, les Soviétiques signent l'indépendance de l'Autriche. Les troupes soviétique quittent Vienne ; en octobre, mois du Rosaire, le dernier soldat russe est parti. La persévérance dans la prière a obtenu l'intervention de Notre Dame du Rosaire ; les discours officiels des catholiques attesteront du fait.

En conclusion

On pourrait encore évoquer l'histoire du Brésil en 1964 et des Phi-

lippines en 1986 ; dans l'un et l'autre cas, la prière du Rosaire a évité la déstabilisation politique. Une constante se retrouve dans ces interventions mariales : la prière du Rosaire obtient au plan national, la protection ou la délivrance des totalitarismes aux formes variées (Cathares, Islam, Communisme) où la société considérée comme une masse d'individus anonymes (et non comme une association ordonnée de personnes) est asservie à l'Etat lequel est sacralisé voire déifié. Ces totalitarismes, essentiellement hostiles au Christianisme provoquent la ruine des âmes et leur damnation éternelle.

La Sainte Vierge, Nouvelle Mère de tous les hommes rachetés, les défend des menées infernales, à condition que ses enfants dévoués le lui réclament avec insistance par la prière qu'Elle-même a donné : le Rosaire. †

Paroles de Sœur Lucie de Fatima au Père Fuentes, le 26 décembre 1957

« Regardez, Père, la très sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire, de telle façon qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se référant à la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations, il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint Rosaire. Avec le saint Rosaire nous nous sauverons, nous nous sanctifierons, nous consolerons Notre Seigneur et obtiendrons le salut de beaucoup d'âmes. »



Quand les vitraux de la chapelle nous racontent la vie des sept saints guérisseurs

Saint Méen, prêchant dans la région de Lanvallay

Abbé Jean-Baptiste Quilliard +

Les lecteurs du Sainte-Anne se souviennent que dans le numéro 222 (octobre 2010 - p 7) Monsieur l'abbé Barrère annonçait avec joie l'achèvement des vitraux de la chapelle de Lanvallay : « Enfin les vitraux de notre chapelle du Prieuré sont bel et bien terminés ! M. Marco Percivati vient de réaliser et de poser au début de septembre le dernier vitrail qui représente une prédication de Saint Méen (on sait que Saint Méen a prêché non seulement dans la ville qui porte son nom mais encore dans la région de Lanvallay et de Cancale). »

L'artiste verrier explique, sur une plaque apposée près du premier vitrail à l'entrée de la chapelle côté épître, à droite en entrant, que « sur ces six vitraux sont représentés les Saints guérisseurs. Il s'agit de sept saints honorés dans la chapelle Notre-Dame du Haut à Moncontour, chapelle du XIVe siècle ».



Chapelle Notre-Dame du Haut à Trédaniel près de Moncontour

Mais qui sont ces mystérieux « saints guérisseurs », pour quelle maladie les implore-t-on et quelle est leur histoire ?

Si vous vous rendez en la chapelle de Notre-Dame du Haut à Trédaniel, près de Moncontour, au sud de Saint-Brieuc, en Côtes-d'Armor, vous y verrez les statues de sept saints qui ont servi à l'inspiration de nos vitraux.

Dans l'ordre de ceux-ci il s'agit de

Saint Méen, qui guérit de troubles mentaux, de Saint Hubert, qui guérit de la rage et des blessures, de Saint Lubin, qui guérit les yeux et des rhumatismes, de Saint Mamert, qui



Un Pardon à Notre-Dame du Haut à Trédaniel

guérit des coliques et autres douleurs d'entrailles, de Saint Yvertin, qui guérit des maux de tête, de Saint Hervé, qui guérit les maux d'yeux, la peur, l'angoisse et la dépression, et enfin de Sainte Eugénie, invoquée pour les migraines et les heureuses naissances.

Nous nous proposons, dans une série d'articles, de retracer brièvement la vie de chacun d'eux, afin de mieux les connaître et pouvoir les invoquer. Ainsi ce catéchisme en image qu'est l'art du vitrail, nous aidera à prier durant les offices ces saints qui ont connu comme nous les épreuves en cette vie. Ils ne manqueront pas de nous soulager et de nous aider à offrir nos souffrances, pour notre plus grand bien naturel et surnaturel.

Saint Méen, abbé de Bretagne

Saint Méen, en latin Mevennus, en breton Meven ou Mewan, naît en 540 à Ork dans le comté de Gwent, au sud du pays de Galles, en Grande-Bretagne.

Ses nobles et pieux parents lui apprennent à prier Dieu. A l'école, il s'adonne à l'étude des lettres et de la vertu, particulièrement de l'humilité, ne se préférant pas à ses camarades qu'il surpasse scolairement.

Adolescent, il se place sous la discipline de son oncle maternel, Saint

Samson, archevêque d'York qui le forme à la vie religieuse, reçoit sa profession et lui confère les saints Ordres jusqu'au sacerdoce.

Devant l'invasion des Saxons, Saint Samson quitte la Grande-Bretagne, pour la Bretagne d'Armorique, et se retire à Dole, où il est aussitôt choisi comme évêque.

Saint Méen accompagne son oncle et l'aide dans son ministère. Saint Samson opérant des miracles, les habitants l'aident à bâtir un monastère à Ker-feunteun, aujourd'hui Land-meur, près de Morlaix.

Les évêques de Bretagne, pour beaucoup les compatriotes de Saint Samson, expatriés comme lui, le choisissent comme leur Métropolitain. Saint Samson institue alors Saint Magloire Abbé de Ker-feunteun, et donne pouvoir à Saint Méen de fonder d'autres monastères.

Un jour que Saint Méen voyage, il reçoit l'hospitalité de Caduon, comte de Gaël, avec lequel il se lie d'étroite amitié. Caduon lui offre bientôt sa Seigneurie de Gaël pour y fonder un monastère.

Comme l'eau nécessaire à la construction du monastère fait défaut et qu'il faut la chercher à grande distance, ce qui retarde les travaux, Méen, après avoir prié Dieu, fiche son bourdon en terre et en fait jaillir une source d'eau vive.

Cette source est renommée pour sa vertu de guérison d'une sorte de gale appelée le Mal de Saint Méen.

Le monastère est dédié en l'honneur du Précurseur Saint-Jean-Baptiste, que les moines désirent imiter dans son zèle et son austérité. La renommée des saints moines attire de nombreuses vocations de jeunes gens, désireux de vivre sous la règle de Saint Méen.



Vitrail de St Méen dans la chapelle du prieuré Sainte Anne à Lanvallay

Parmi eux, Judicaël, roi de Bretagne d'Armorique qui, de retour victorieux de la guerre et épris du désir de servir Dieu, quitte la pourpre et le diadème, reçoit humblement l'habit monacal, et y vit si saintement qu'il sera canonisé.

Mais le quatrième frère de saint Judicaël, nommé Hoël, jeune prince fougueux habitant un manoir proche du monastère, oppresse les paysans par ses exactions et ses violences. Un de ses serviteurs ayant refusé d'exécuter un ordre inique, Hoël le met aux fers dans une basse fosse.

Saint Méen apprenant la chose, envoie deux moines intercéder en son nom auprès du prince Hoël pour obtenir la libération du malheureux. Devant le refus du prince, Saint Méen se met en prière et Dieu, par le ministère d'un ange, délivre le serviteur qui vient en remercier le saint Abbé.

Mais Hoël, entendant que son prisonnier s'est échappé et réfugié au monastère, somme Saint Méen de le lui rendre. Celui-ci s'excuse, disant qu'il ne peut livrer un pauvre homme qui s'est réfugié dans la franchise du monastère. Il le cache dans l'église, pensant que le prince ne viendrait pas l'y prendre. Mais Hoël force la porte de l'église, et arrache le malheureux réfugié au pied de l'autel.

Saint Méen exhorte le prisonnier à la patience, l'assurant qu'il serait bientôt affranchi. Puis s'adressant à Hoël, il lui dit de penser à sa conscience, et de faire pénitence car, dans trois jours, il mourra et devra rendre compte au Juge souverain.

Le jeune prince se moque de l'Abbé, et ramène son prisonnier. Mais

arrivant devant le portail de son manoir, son cheval fait une telle ruade, qu'il jette son cavalier à terre, et lui casse la jambe.

Hoël, se souvenant de la prédiction du saint Abbé, se fait porter et aliter, délivre son prisonnier et le supplie d'aller au monastère, supplier Saint Méen de lui pardonner, lui raconter l'accident et le prier de venir le voir.

Saint Méen vient auprès du prince Hoël, le reprend aigrement de ses emportements passés, l'exhorte à en demander pardon à Dieu, et endure patiemment cette souffrance, bien petite au prix mérité par ses péchés. Il l'excite à une vraie contrition, l'entend en confession, lui administre les autres Sacrements, et le dispose à la mort qui l'emporte le troisième jour, comme le saint lui avait prédit.

Saint Méen, ayant achevé la construction du Monastère Saint-Jean-Baptiste de Gaël, et y voyant la discipline bien observée, décide de partir en pèlerinage à Rome.

Passant près d'Angers, les habitants le prient d'y prêcher, ce qu'il fait pour l'édification de ses auditeurs.

Une bonne et pieuse dame vient alors le supplier de délivrer d'un horrible dragon ses terres qui demeurent incultes, personne n'osant en approcher. Ce serpent a sa caverne près de l'Abbaye de saint Florent, sur le bord de la rivière de Loire.



Stau de Saint Méen à Jersey

Saint Méen, après avoir prié Dieu et célébré la sainte messe dans l'église voisine, s'en va droit à la caverne du serpent, et lui commande au nom de Dieu d'en sortir. L'animal, les yeux étincelants, froissant la terre de ses écailles, obéit dans un horrible sifflement. Saint Méen s'approche de lui, lui noue son étole au cou et le mène, tel une bête domestique, jusque sur le bord du fleuve où il lui commande de se précipiter, ce que l'animal fait devant tout le peuple.

En reconnaissance, la bonne dame lui offre cette propriété où il fonde un second monastère et y établit des moines.

Alors qu'il reprend son pèlerinage vers Rome, Dieu lui révèle qu'il va le rappeler à Lui pour le récompenser de ses travaux.

Sur le conseil de ses religieux, il revient alors à Gaël où il tombe bientôt malade. Il se sent si abattu, tant à cause de la vieillesse, que des grandes austérités auxquelles il a soumis son corps, qu'il sent bientôt sa fin approcher.



St Méen, église de Paimpont - XVe s

Appelant ses religieux, il les exhorte à persévérer dans l'observance de leurs vœux, et à garder la pureté de leur règle. Un jeune religieux, nommé Frère Ausole, tout attristé, se lamente du départ de son bon Père. Le saint Abbé lui essuyant les larmes, lui dit : « Mon fils, ne vous attristez pas de mon départ, car nous ne serons guère séparés l'un de l'autre. Je vous précède comme votre père, et vous, dans huit jours, vous me suivrez. Disposez-vous hardiment à ce passage. »

Il reçoit alors les sacrements de pénitence, le saint Viatique, puis l'Extrême-Onction. Ravi dans une profonde contemplation, il rend son âme à Dieu le 21 juin 665, sous le règne d'Alain II, roi de Bretagne.

Son tombeau se trouve dans l'abbaye de Saint-Jean de Gaël, qui s'appelle aujourd'hui de Saint-Méen. Il est fêté le 21 juin.

Saint Méen est représenté en costume de Père abbé, portant la crosse et la mitre, une fontaine près de lui et aspergeant d'eau bénite avec un goupillon un dragon qui est à ses pieds.

Saint Méen, saint sauroctone (tueur de dragon), est surtout invoqué dans le cas de traitement de santé mentale ou de lépre.

Saint Méen est patron de la ville de ce nom, de Cancale, la Fresnaye, Lanvallay, Plélan, Talensac. †

Sources :

Les saints patrons des corporations et protecteurs dans les maladies et dans les circonstances critiques de la vie, par Louis du Broc de Segange, éditions J. Bretnaches, 20 rue des volontaires à Paris.

Paul Guérin : Les Petits Bollandistes, vies des saints - 1876 tome 7 p 205

http://grandterrier.net/wiki/index.php?title=Sant_Meen

Réflexion de fond

Chronique du Prieuré

Tirée du Courrier de Rome – Juin 2015 – p.8 n°12. La lecture complète de l'article est recommandée et plus encore l'abonnement à cette excellente revue mensuelle. Courrier de Rome – B.P. 10156 – 78001 Versailles Cedex – courrierderome@wanadoo.fr

Des principes méconnus ?

Abbé Jean-Michel Gleize

On ne saurait donc dire sans plus de précisions, que « les principes, mêmes pratiques, demeurent immuables ». Il y aurait là une confusion. Le même mot « pratique » peut en effet qualifier tantôt le principe de la science, tantôt celui de la prudence. Le principe de la science est la définition sur laquelle celle-ci s'appuie pour déduire ses conclusions. Un tel principe demeure immuable en effet. Mais il est toujours formellement spéculatif, puisqu'il est le point de départ d'une connaissance qui n'est pas ordonnée à l'action. Il n'est que matériellement pratique, dans la mesure où la définition qu'il énonce porte sur un ordre de choses que nous pouvons réaliser par nos actes, mais non pas tel que nous le réalisons pour de bon.

En revanche, le principe de la prudence est double et il équivaut non seulement à l'expression universelle et nécessaire d'une fin mais aussi aux circonstances d'un acte, envisagé ici tel que nous devons le réaliser concrètement, pour obtenir une fin particulière. Un tel principe est formellement pratique, puisqu'il est le point de départ d'une connaissance ordonnée à l'action. Et comme il comporte une part de circonstances variables, il n'est pas absolument immuable.

La confusion signalée assimile indûment la science et la prudence. Elle ne serait pas très éloignée du type de réflexion échafaudée par Spinoza, la fameuse *Ethica ordine geometrica demonstrata*. Elle pêche en tout cas par manque de distinction car entre l'absolument et le relativement immuable se trouve toute la différence qui sépare le principe de l'ordre spéculatif et celui de l'ordre pratique. C'est une différence qui n'est pas petite et qui n'est pas non plus sans conséquences.

Dimanche 26 juillet : La Sainte-Anne a été, comme chaque année, dignement fêtée par le Pardon célébré, d'une part au Prieuré, d'autre part à La Riaye (Meneac) chez Madame Guy de Lestourbeillon.

Au cours de l'été : Monsieur l'abbé Jacques Merel assure l'aumônerie du camp des jeunes filles de la Société Saint-André - S.A.S. Quant à Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Guyon, il assure celle des troupes scouts.

Samedi 15 août : La traditionnelle procession de l'Assomption à Saint-Servan est cette année présidée par le



Le clergé de la procession du 15 août à Saint-Servan

nouveau prieur de Lanvallay, Monsieur l'abbé Patrick Duverger, en présence de Monsieur l'abbé Alain-Marc Nély, second assistant du Supérieur Général, et de Monsieur l'abbé Bouchacourt.

La scandaleuse ouverture des commerces en cette fête d'obligation permet au moins aux touristes, plus nombreux que les années passées dans les rues de Saint-Servan, d'être les témoins de l'hommage rendu à Notre-Dame, Reine de France.



Sainte-Anne ô Bonne Mère, toi que nous implorons, entend notre prière et veille sur tes bretons !

A l'issue de la procession, Monsieur l'abbé Claude Boivin, premier assistant du Supérieur du District de France, prononce l'homélie.

Dimanche 6 septembre : En la solennité de notre patron Saint-Pie X, la rentrée paroissiale des fidèles de Saint-Briec et Kernabat permet d'accueillir dans la salle communale de Squiffiec les nouveaux abbés Patrick Duverger et Jean-Baptiste Quilliard, dans une atmosphère familiale. Tous nos remerciements vont à Monsieur et Madame Denis Cordier pour l'excellente organisation de cette journée.

A partir du dimanche 13 septembre, et pour un nombre de dimanches encore indéterminés, les abbés de Lanvallay, Nantes, Brest et même Suresnes, se mobilisent pour porter le secours de leur ministère au Trévoux où Monsieur l'abbé Philippe François s'est malencontreusement cassé le pied en ratant un trottoir...

Samedi 19 septembre : Monsieur l'abbé Patrick Duverger, nouveau doyen du doyenné de Saint Malo, chante la messe en l'église de Genêts, avant que les pèlerins ne s'aventurent dans la baie des sables mouvants par une bel après-midi ensoleillé, pour at-



Pèlerinage au Mont Saint-Michel

teindre la "Merveille" du Mont-Saint-Michel.

Ils y prient tout particulièrement le grand archange pour les frères de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X dont il est le patron.

Pendant ce temps, la douzaine des cérémoniaires du prieuré font leur réunion de rentrée, sous la direction de Louis-Marie Storez.

Dimanche 20 septembre : A l'occasion de la rentrée paroissiale de Lanvallay, les vêpres à trois chapiers sont chantées par Monsieur l'abbé Louis-Joseph Vaillant, directeur de l'école Sainte-Marie. Une "soirée grillades" suivra pour favoriser les retrouvailles au retour des vacances.

Carnet paroissial

Travaux du Prieuré

Agenda paroissial

En la Chapelle du Sacré-Coeur à Lanvallay

Mariage de Benoît GUILLEMER et Anne-Laure RAGARU, le 22 août 2015.

Première Communion de Noyale GILBERT, le 5 juillet 2015.

Sépulture d'Abel HIGNARD, 78 ans, le 9 septembre 2015.

Chapelle Ste Anne à Saint-Malo

Mariage de Romain LAURENT et Anne de CACQUERAY-VALMENIER, le 7 août 2015.

Mariage de Jean JOUBERT des OUCHES et Marie-Lys de PLUVIE, le 22 août 2015.

Sépulture de Jean-Bernard DOUDEAU, le 23 septembre 2015.

Chapelle St-Hilaire à St-Brieuc

Baptême de Jeanne BAYEUL, le 4 juillet 2015, née le 13 juin 2015.

Entrée dans le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X de Anne CORDIER, le 20 septembre 2015.

Chapelle Saint-Yves à Guer

Baptême de Henriette de BEAUNAY, le 26 juillet 2015, née le 15 juillet 2015.

S'adresser à... pour...

M. l'abbé Patrick Duverger

Le Tiers-Ordre de la F.té St Pie X

Le Bulletin *Le Sainte-Anne*

Les Guides, Louveteaux & Louvettes

M. l'abbé J.B. Quilliard

La Chapelle de St Brieuc

La Militia Mariae

La Croisade Eucharistique

La S.A.S.

M. l'abbé J.B. Guyon

Les Chapelles de Rennes et Guer

Les Scouts et Cadets

En septembre, l'entraide-Saint-Joseph s'est efficacement activé à la réfection de la chambre destinée à M. l'abbé Quilliard tandis que les fenêtres du rez-de-chaussée étaient peintes d'une deuxième couche par l'intervention de plusieurs messieurs bénévoles.

L'entraide-Saint-Joseph est une équipe bénévole de messieurs qui mutualisent leur savoir-faire au service du Prieuré et de ses fidèles, pour des travaux ordinaires d'entretien et de réfection. L'Entraide voudrait renforcer son équipe ; s'adresser à Monsieur Gruchet.



Le chemin d'accès à la cour du Prieuré a été rechargé

d'enrobé recyclé grâce à l'initiative de Monsieur Roger. Un œil observateur de la vie du prieuré avait signalé au nouveau prieur combien cette réparation serait appréciée des dames un peu trop secouées en arrivant dans leur voiture ! C'est donc chose faite, le chemin des dames est réparé ! Pour le confort de tous et pour longtemps si les chauffeurs plus jeunes roulent au pas et sans dérapages !

L'entretien du jardin et du parc mobilisera les bonnes volontés, samedi 17 octobre ! Bienvenus aux hommes avec leur outillage.

Deux chantiers coûteux se profilent : d'une part l'intervention sur la toiture du Prieuré pour éviter les « gouttières » dans les chambres... en attendant un entretien de plus grande envergure à venir ; d'autre part la reprise du pignon ouest de la chapelle (entrée de l'ancienne chapelle) qui se désolidarise du reste du bâti.

Agenda d'octobre 2015

Samedi 3, pèlerinage à Lisieux par le Prieuré St Jean-Eudes de Gavrus.

Dimanche 4, pèlerinage à Notre-Dame de Toute-Aide, à Querrien organisé par les fidèles de notre chapelle Saint Pierre et Saint Paul de Rennes.

Lundi 5, Conférence du lundi au Prieuré à 20h15.

Croisade du Rosaire-Chapelet continu pour Lanvallay et St Malo.

Samedi 17, journée d'entretien au Prieuré avec les messieurs (9h00-17h00).

Dimanche 18, quête en faveur des Missions, à la sortie des messes, dans tous les chapelles.

Exposition d'art sacré à la sortie de la messe à Lanvallay, à l'occasion de la fête de Saint Luc.

Agenda des mois à venir

Samedi 14 novembre : réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint Pie X, au Prieuré (14h00-16h00)

Dimanche 22 novembre : Marché de Noël pour l'Atelier du Coeur Immaculé au Prieuré

Vente de santons au profit du même Atelier à Rennes.

Dimanche 13 décembre : récollection de l'Avent, (12h00 - 18h00).

Conférences du Lundi au prieuré (20h15)

L. 5 oct. & 21 déc. Abbé Duverger - Thème : Histoire de l'Eglise.

L. 9 nov. & 23 nov. Abbé Quilliard - Thème : Culte et liturgie.

L. 19 oct. & 7 déc. Abbé Guyon - Thème : Doctrine à l'école de la Somme Théologique de Saint Thomas.

Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay Avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	Chap. Ste Anne Saint-Malo 52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	Chap. St Pierre St Paul Rennes 44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes	Chap. St Yves Guer 17 rue Rencontre 56380 Guer	Chap. St Hilaire Saint-Brieuc 48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc
Dim. messe à 8h et 10h30	Dim. messe à 8h30 et 10h	Dim. messe à 10h00	Dim. messe à 18h00	Dim. messe à 10h00